

# Le Canard enchaîné

## Le sexe nu

« La mécanique des femmes »

de Louis Calaferte  
(L'Arpenteur)

**R**ENCONTRER Dieu aujourd'hui est d'une extrême vulgarité. Aussi Louis Calaferte, avec son dernier livre, préfère rencontrer les femmes et expédier la mécanique divine dans les limbes. On respire mieux.

L'auteur de « Septentrion » (1) écrit les mots les plus crus, les répète comme s'il avait peur qu'ils s'affadissent. Ce sont surtout les femmes qui les prononcent. En de multiples scènes courtes, aux dialogues vifs, elles racontent ce qu'elles font. Ce qu'elles aiment faire. Sans aucune retenue. Aucune pudeur. « L'obscénité, écrit Calaferte dans un entretien, fait partie de la femme. Certaines le savent, celles qui s'en servent. Les femmes qui savent être femmes. Les femmes ont besoin d'obscénité. Elles sont naturellement impudiques. »

L'obscénité est-elle vraiment là où on croit qu'elle est ? Dans un livre de Mme Dorin, de M. Sullitzer, ou dans une attitude de M. Tapie, beaucoup plus... qu'ici, où les mots chatte, couille, queue, touffe, foutre, bander, sucer, branler ne jouent pas à cache-cache. Une femme dit : « Je veux des bites. Je ne veux pas de la parole. »

Toutes les histoires que raconte Calaferte sont comme des braises qui tombent sur la moquette : elles brûlent, elles font des trous. Normal pour un texte qui met en majesté le feu au cul.

En plein milieu de ce délire sexuel, il y a toujours des phrases, comme des plages de repos : « J'aime sur la peau la légèreté des tissus frais » ; « Sous-vêtements de femme éparpillés près du lit. Un soulier bleu versé sur le côté. » Et puis la folie revient. Le plaisir aussi. La mort approche. Les culottes s'envolent. On repense alors à Georges Ribemont-Dessaignes qui, dans son « Hommage à Sade » (2), parle de celle « dont le pli de l'aine est semblable à un vallon plein de lauriers-roses ».

Le moins qu'on puisse dire, c'est que « La mécanique des femmes » est un buisson ardent... où l'on retrouve Dieu tout griffé : « Viens déchirer ma robe, je veux être un feu de femme (...). Je suis Eve. Je vais rivaliser avec Dieu. Je sais que je peux rivaliser avec lui. Je suis en train d'être baisée par tous les hommes qui m'ont mise un jour. J'ai tous leurs sexes d'un coup. Je suis raide de bites. Arrache ma robe, ou je deviens folle. »

A consommer cru.

André Rollin

● 140 pages, 80 F.

(1) Publié en 1963 chez Tchou. Aussitôt interdit, ce livre est réédité en 1984 chez Denoël.

(2) Dans « Sérénade à quelques faussaires », éditions Allia, août 1991.